

Françoise Bazire d'évoquer le grand rôle de Walery Wroblewski dans la défense de la Commune

WALERY WROBLEWSKI est né en 1836 en Pologne dans une famille appartenant à la petite noblesse. Il fait ses études à Wilno et à Saint-Petersbourg à l'institut supérieur des eaux et forêts. Ses contacts avec les démocrates révolutionnaires russes influencent sa formation politique.

En janvier 1863 éclate l'insurrection contre la domination russe. Le jeune Wroblewski y prend une part active en commandant un groupe de maquisards.

Après la défaite de l'insurrection et la répression qui a suivi, il passe quelques mois en Galicie, puis se réfugie à Paris. Il exerce différents métiers : instituteur, imprimeur, professeur de piano. Il n'abandonne pas l'activité politique, adhère en 1866 à l'Union des démocrates polonais qui lutte pour une Pologne « bâtie des mains de ses travailleurs » et libérée de la domination tsariste.

Après le 4 septembre 1870, avec un groupe de militaires polonais, il propose au général Trochu la formation d'une légion polonaise pour la défense de Paris contre les Prussiens. Celui-ci refuse.

Pour lutter contre l'envahisseur, Wroblewski entre dans la garde nationale. Début avril 1871, il obtient le commandement de la cavalerie des Fédérés sur la rive gauche de la Seine. Ses connaissances militaires, sa bravoure sont ensuite mieux utilisées.

Le 23 mai 1871 les Versaillais ont occupé la totalité du XIV^e arrondissement. Le général Wroblewski, rappelé de son quartier de Gentilly, fortifie rapidement le XIII^e arrondissement. Il dispose de 3000 à 4000 hommes dont ceux du 101^e bataillon commandé par Serizier. A la Butte-aux-Cailles, il fait installer une batterie de huit pièces et deux batteries de quatre dont le tir est dirigé vers la place d'Enfer et le quartier de l'observatoire.

Le 24 mai, un combat d'artillerie intense a lieu entre la batterie versaillaise de la Place d'Enfer et la batterie des fédérés de la Butte-aux-Cailles. Quatre fois les Communards font une démonstration offensive et repoussent l'assaut des soldats de l'armée régulière. A huit heures du soir les positions sont inchangées.

Le 25 mai la Butte-aux-Cailles est attaquée de front et de flanc à travers enclos et jardins. Les défenseurs des trois forts du sud – Montrouge, Bicêtre, Ivry – se sont repliés sur la place d'Italie, mais leur nombre est insignifiant devant l'importance des forces versaillaises.

Après une résistance acharnée, Wroblewski, sur le point d'être cerné, est contraint à la retraite. Il parvient à faire passer sur la rive droite un millier de ses combattants et une partie de ses canons. Replié dans le XI^e il refuse le commandement général des troupes proposé par Delescluze. Les hommes valides et les munitions manquent. Il continue la lutte comme simple garde national.

Après la chute de la Commune, Wroblewski réussit à se cacher quelques mois à Paris, puis il se réfugie à Londres. Le 30 août 1872 il est condamné à mort par contumace.

En 1885, il revient en France d'abord à Nice puis à Paris. Il travaille en maintenant ses contacts politiques et ses activités patriotiques, jouissant d'une énorme popularité auprès des émigrés politiques.

En 1900, malade et impotent, il est accueilli par la famille du docteur Gierszynski à Ouarville, près de Chartres.

Il meurt le 8 août 1908. Le 16 août des milliers de personnes suivent le convoi de la gare d'Orléans au cimetière du Père-Lachaise où il est enterré face au mur des fédérés. Ils sont nombreux (associations,

partis, syndicats et anonymes français ou polonais) à rendre un dernier hommage au combattant de la liberté, fidèle à la devise polonaise : « Pour la liberté, la nôtre et la vôtre » et à l'internationaliste prolétarien.

Le 12 août 1908, Édouard Vaillant écrit dans l'humanité : « *C'est pendant l'exil à Londres que j'ai pu le voir, le connaître et apprécier toute sa valeur. Et combien alors, j'ai regretté que sa modestie, le retenant toujours éloigné de l'Hôtel de Ville, on n'y ait pu reconnaître à temps que c'était à lui qu'aurait dû être confiée la direction militaire générale de défense* ».

VIVE LA COMMUNE